

Au rapport d'un Huron, pris avec les Français, des masses de cadavres Iroquois s'élevèrent autour de la palissade, durant la dernière attaque, et servirent aux assiégeants pour l'escalader. Les vainqueurs étaient restés stupéfaits de la résistance que leur avaient opposé les dix-sept Français, renfermés dans un si faible réduit, sans eau, sans nourriture, et sans un instant de repos. Aussi affaiblie et lassée, l'armée iroquoise renonça au projet d'attaquer Québec.

Pendant le retour dans leur pays, les Iroquois avaient grand soin de surveiller leurs prisonniers : le soir, on attachait chacun d'eux à quatre piquets fortement plantés en terre, et on lui serrait autour du corps une courroie, dont un bout s'enroulait autour du bras d'un gardien. Nonobstant ces précautions quelques-uns des captifs réussirent à s'échapper. Un Huron nommé Louis, avait conservé quelque espoir de recouvrer la liberté, tout en se préparant à la mort ; il se disposait à mourir en bon chrétien, par la prière et la résignation à la volonté de Dieu. Quand la bande s'arrêtait, il s'occupait à réciter le rosaire ; et, si alors ses maîtres l'invitaient à chanter selon la coutume des prisonniers, il s'en excusait en prétextant qu'il voulait ménager sa voix pour mieux chanter sur l'échafaud. Cette raison était admise comme valable ; car souvent les prisonniers se glorifiaient de la force de leurs poumons et la beauté de leur chant, même sous le couteau de leurs bourreaux et au milieu des bûchers. La conduite de Louis avait adouci son gardien, qui un soir lui fit remarquer que ses liens étaient moins serrés qu'à l'ordinaire ; le prisonnier s'en réjouit intérieurement, et conçut le dessin de profiter de la circonstance pour s'en débarrasser complètement. Quand le sommeil eut gagné tous les Iroquois, il réussit à dégager une de ses mains. Comme il avait caché un couteau sous ses habits, il s'en servit pour couper la corde qui lui retenait l'autre main. Il se préparait à en faire autant des attaches qu'il avait aux pieds, et se mettait sur son séant pour en venir plus facilement à bout, lorsqu'il aperçut auprès du feu un grand Iroquois, qui paraissait occupé à